

journées du patrimoine

« Mon Aurore se porte bien ? »

L'historien Didier Dubant révélera, lors d'une conférence le 20 septembre, d'émouvantes lettres de Maurice Dupin, le père de George Sand, envoyées à sa mère et sa femme depuis un camp de Napoléon où il était affecté.

En cette année de 150^e anniversaire de la disparition de George Sand, la Maison départementale de la mémoire militaire de l'Indre a trouvé une manière originale de rendre hommage à la Dame de Nohant, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine. En l'occurrence, avec une conférence et une exposition évoquant son père, Maurice Dupin de Francueil (1778-1808), qui fut soldat dans l'armée de Napoléon.

L'idée a germé de fertiles discussions entre Jean-Jacques Bérenghier, président des Amis de la Martinerie, et Didier Dubant, historien déolais avec lequel il a l'habitude de collaborer. Pourquoi ont-ils pensé au père de George Sand, née Aurore Dupin ? Le second nommé explique : « L'un de mes collègues, Frédéric Lemaire, chercheur à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), a soutenu sa thèse sur les soldats de Napoléon au camp de Boulogne, établi par Napoléon Bonaparte autour de Boulogne-sur-Mer entre 1803 et 1805 pour mener l'invasion de l'Angleterre, finalement abandonnée. Or, à l'époque, Maurice Dupin était, au camp de Montreuil (l'un des principaux camps du Camp de Boulogne), l'un des aides de camp du général Pierre Dupont de l'Étang. » C'est là qu'arrive le lien avec

l'Indre, et George Sand. Car Maurice Dupin écrivait régulièrement à sa mère, Marie-Aurore de Saxe (1748-1821), et à son épouse Sophie, restées à Nohant-Vic. D'ailleurs, George Sand, dans *Histoire de ma vie*, a publié quelques-unes de ces lettres, mais elle les a partiellement réécrites, raccourcies, remaniées et recomposées.

Trente-trois lettres jamais publiées

De cette correspondance ont réellement subsisté trente-trois lettres, écrites entre le 20 juillet 1803 et le 21 novembre 1805, actuellement conservées à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris. Jamais publiées, elles ont été soigneusement retrascriptes et analysées par Frédéric Lemaire dans sa thèse. Didier Dubant a aussi pu les consulter et les prendre en photo sur place. Outre des descriptions détaillées de la vie et de l'organisation du camp, précieuses pour les deux historiens, ces documents laissent transparaître tout l'attachement de Maurice Dupin au domaine de Nohant et à ses proches qui y vivaient. Ce sont ces informations plus intimes que Didier Dubant évoquera dans sa conférence, en projetant ses photos des lettres en question. À sa mère,



Historien, archéologue et docteur en histoire française, Didier Dubant est un spécialiste reconnu de l'histoire de l'Indre.
(Photo NR, Jean-Sébastien Le Berre)

dans une lettre du 20 février 1804, l'aide de camp confie par exemple à quel point le jardin de Nohant lui manque : « Je pense que dans le moment tu te promènes dans ton jardin. Nous en avons un ici qui est charmant où on y jouit d'une vue admirable, mais toutes les vues du monde ne valent pas celle que j'avais dans celui de Nohant. Y plantes-tu ? Y abats-tu ? Y construis-tu ? »

Une rencontre avec le général Bertrand

Un peu plus loin dans ce même courrier, il lui raconte aussi avoir rencontré le général Bertrand, en ces termes : « Il est venu dîner chez Dupont. Je l'ai comblé de prévenances et d'at-

tentions. J'en ai été on ne peut pas plus content, des manières franches, aimables, amicales, sans façon, sans ton, sans prétention, enfin on ne peut pas mieux. Nous avons causé du Berry avec le plaisir de deux compatriotes qui se rencontrent et qui parlent à mille lieux de leur terre natale de tout ce qu'ils y ont laissé d'intéressant et d'attachant. » Dans une autre lettre adressée à sa femme le 21 octobre 1805, il demande : « Mon Aurore se porte bien ? » Ailleurs, on apprend également que le militaire rencontre des retards de solde importants, l'obligeant à demander une aide financière à sa mère pour obtenir un appoint afin... de financer son équipement ! « Bien

qu'officier d'état-major, il devait trouver et payer lui-même deux chevaux (le cheval principal et un cheval de remplacement) ainsi que toute la sellerie qui allait avec, précise Didier Dubant. Il devait parfois même acheter du matériel d'occasion... »

Une exposition visible jusqu'à fin décembre

Pour en savoir plus sur ces confessions, et tant d'autres, rendez-vous le 20 septembre 2026 à la Maison départementale de la mémoire militaire, pour une conférence qui s'annonce passionnante. En cas d'empêchement, les curieux auront encore la possibilité de voir les reproductions commentées de ces lettres fournies par Didier Dubant, qui seront exposées sur le site et visibles jusqu'à fin décembre, le mercredi, de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h.

Jean-Sébastien Le Berre

Dimanche 20 septembre, de 14 h à 15 h 30, à la Maison départementale de la mémoire militaire, route du Régiment Normandie-Niemen, à Déols, conférence de Didier Dubant sur les lettres de Maurice Dupin à sa mère et sa femme, avec le soutien du Souvenir napoléonien. Gratuite, mais limitée à cinquante personnes. Réservations : tél. 06.33.42.91.30. Possibilité de visiter le musée à l'issue.